

Joyll Joquette / n° 841
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

SECTION DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

ANNEXE DU QUAI DE BILLY, VITRINE 8.

LES INSTRUMENTS DE PIERRE

LES COUTEAUX EN SILEX

DU

TOMBEAU DE JOSUÉ

ET AUTRES DÉCOUVERTES

EN ÉGYPTE, DANS LE SAHARA, EN PALESTINE

— ETC., ETC.

PAR

L'ABBÉ RICHARD

HYDROGÉOLOGUE, VICAIRE GÉNÉRAL, CHANOINE, ETC.,

au séminaire de Montlieu (Charente-Inférieure).

*Les principaux types de ces instruments sont à l'Exposition universelle
Section des sciences anthropologiques, Quai de Billy, Vitrine 8.*

Prix : 60 centimes.

B. D. S. C.

PARIS

LIBRAIRIE DES LIEUX-SAINTS

11/VA. BHSC. LEG. 11-1 n°0841
70, RUE BONAPARTE, 70

1878

9.

UVA. BHSC. LEG. 11-1 n°0841

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878
SECTION DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
ANNEXE DU QUAI DE BILLY, VITRINE 8.

LES INSTRUMENTS DE PIERRE

LES COUTEAUX EN SILEX

DU

TOMBEAU DE JOSUÉ

ET AUTRES DÉCOUVERTES

EN ÉGYPTÉ, DANS LE SAHARA, EN PALESTINE
ETC., ETC.

PAR

L'ABBÉ RICHARD

HYDROGÉOLOGUE, VICAIRE GÉNÉRAL, CHANOINE, ETC.,
au séminaire de Montlieu (Charente-Inférieure).

*Les principaux types de ces instruments sont à l'Exposition universelle
Section des sciences anthropologiques, Quai de Billy, Vitrine 8.*

Prix : 60 centimes.

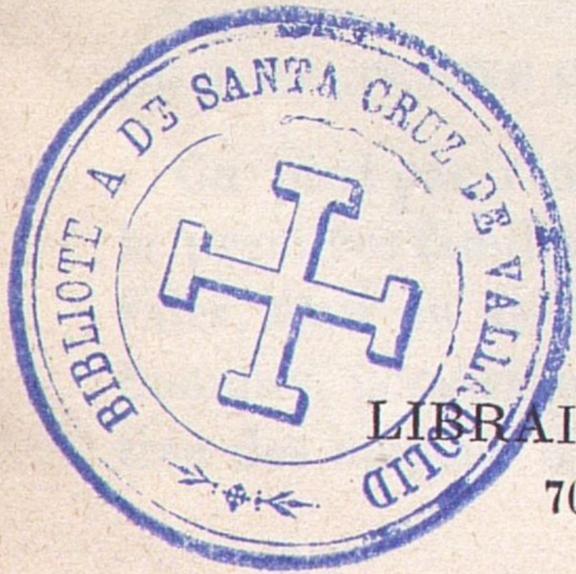
B. D. & C.

PARIS

UVA. BHSC. LEG. 11-1 n°0841

LIBRAIRIE DES LIEUX-SAINTS

70, RUE BONAPARTE, 70



1878

HTCA

U/Bc LEG 11-1 n°841



1>0 0 0 0 2 9 5 8 2 4

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

SECTION DES SCIENCES ANATOMIQUES

ANNÉE DE 1875

LES INSTRUMENTS DE MÉDECINE

LES INSTRUMENTS DE MÉDECINE

TOMBEAU DE JOSUE

ET AUTRES DÉCOUVERTES

EXÉCUTÉES DANS LE SAHARA, EN ÉGYPTE

ETC., ETC.

L'ABBÉ RICHARD

PROFESSEUR DE MÉDECINE GÉNÉRALE, CHIRURGIEN

ET DE MÉDECINE LÉGALE, HÔPITAL DE LA Pitié

Les instruments de médecine découverts par l'abbé Richard dans le Sahara, en Égypte, et ailleurs, sont exposés au Musée de l'École de Médecine, sous le n° 1000.

Paris, chez M. L. L. L.

PARIS

UVA. BHSC. LEG.11-1 n°0841

LIBRAIRIE DES SCIENCES MÉDICO-CHIRURGICALES

10, rue de Valenciennes, Paris

1875



LES

INSTRUMENTS DE PIERRE

I

CE QU'ON ENTEND PAR COUTEAUX ET INSTRUMENTS
DE L'ÂGE DE LA PIERRE

Quand vous frappez un silex pur, ou toute roche siliceuse ou cristalline, vous voyez aussitôt voler des éclats aux arêtes fines, effilées, et souvent coupantes comme un rasoir. Cette particularité a dû naturellement et tout d'abord attirer l'attention des premiers hommes; ils ont dû, avant d'avoir l'idée et aussi la possibilité d'employer le bronze, le fer et les autres métaux, se servir de silex pour leurs outils ou ustensiles. Car ils avaient besoin comme nous de couper, de râcler, percer, scier, frapper, fendre et lancer; de là, les couteaux, les perçoirs, les grattoirs, les haches, les poinçons, les lances et les flèches qui constituent la batterie presque invariable, et presque toujours semblable, de ce qu'on est convenu d'appeler les *instruments de l'âge de la pierre*.

II

OU L'ON TROUVE CES INSTRUMENTS. OBSERVATION CAPITALE.

On peut par l'imagination se représenter le lieu habité par la première famille humaine. Ce lieu, selon les traditions générales, était en Asie. Il a dû être bientôt trop peuplé, et les hommes, poussés par le besoin de chercher dans un autre contrée des moyens d'existence, se sont peu à peu éloignés du

centre où ils étaient nés et, selon l'expression d'un écrivain moderne, dont le nom m'échappe en ce moment, « ils ont marché devant eux et se sont arrêtés là où ils ont trouvé des cavernes naturelles creusées dans le rocher leur offrant des habitations toutes faites. » Mais ils ont dû nécessairement laisser des traces de leur passage, abandonner çà et là les outils et instruments de pierre *usés* ou *brisés*, dont ils s'étaient servis. Or les pierres, les silex ne pourrissent pas dans la terre (1), on doit donc les retrouver ; en effet, on les retrouve partout, dans les champs, dans les grottes, les cavernes et les tombeaux et surtout à l'emplacement des ateliers de fabrication de ces instruments, car les hommes primitifs avaient leurs ateliers de fabrication et ces ateliers étaient très-multipliés. J'en ai, pour ma part, découvert un très-grand nombre. Il est vrai que des circonstances spéciales m'ont facilité ces découvertes. Depuis vingt ans, je parcours le monde, appelé par les gouvernements, les industries, les villes et les propriétaires, pour la découverte des sources d'eau et d'huile, à l'aide de la géologie. Ces études me forcent à aller au milieu des champs, sur les montagnes, dans les déserts, et avec cela, je dois ajouter que j'ai toujours eu pour l'archéologie préhistorique, dès son début, un goût et un attrait irrésistibles. Or, cette étude des sources et de l'archéologie préhistorique m'a conduit à cette observation capitale, *que les ateliers d'instruments de l'âge de la pierre sont toujours placés dans le voisinage d'une source apparente*, par la raison toute simple que l'homme primitif, privé de nos moyens de trouver de l'eau à de plus ou moins grandes profondeurs, devait naturellement établir ses stations, sa demeure et ses ateliers de fabrication, auprès des sources et des rivières. — C'est donc sur la ligne des sources, — le long des rivières et des fleuves qu'il faut chercher les *voies d'émigration* des premiers peuples et les traces de leur passage dans le monde. Et de nos jours encore les caravanes, qui veulent pénétrer

(1) Il y en a pourtant qui se décomposent comme je le fait remarquer plus haut.

dans les déserts et les contrées sauvages de l'Afrique et de l'Amérique, n'agissent pas autrement et suivent aussi la ligne des sources ou les rives des rivières et des fleuves.

III

PRINCIPAUX ATELIERS DÉCOUVERTS PAR L'AUTEUR

C'est guidé par ce principe que j'ai découvert les stations de Montguyon, de Fontgiraud, près Saintes, de St-Julien, près St-Genis (Charente-Inférieure), de Villegenon (Cher), de Juigné (Sarthe), de Brézolles (Eure-et-Loir), etc., etc., c'en est arrivé à ce point pour moi que si je visite une contrée où il y a des silex dans les formations géologiques et une source *apparente*, surtout si cette source est seule, j'en conclus d'une manière certaine qu'il y a un atelier de l'âge de pierre dans son voisinage, et j'annonce aux personnes avec lesquelles je suis que nous allons trouver un atelier; et nous le trouvons ordinairement. M. E. Robert, dans ses études de la classification des nations celtiques, écrit dans *Les Mondes*, le 27 juillet 1867, « je visitais les environs d'Esternay et de Courgivaux « (Marne), en pleine Celtique espérant surprendre les traces « des êtres humains qui avaient foulé les premiers cette hu- « mide contrée, occupée jadis par un grand lac. Ma décep- « tion, à cet égard, fut si grande que je fus un instant tenté « de renoncer à [parcourir la plaine; heureusement pour moi « que m'étant rappelé le précepte de M. l'abbé Richard, « suivant lequel les ateliers de silex taillés se trouvent ordi- « nairement dans le voisinage des sources, je me dirigeai « immédiatement vers une petite fontaine, dite au Roi, qui « m'avait été signalée non loin d'une des grandes fermes « d'Escardes où je suis descendu. En effet, je trouvai là « tout ce qui caractérise les stations dites Celtiques. »

Mais cette étude simultanée des sources et des questions préhistoriques m'a encore conduit à une autre observation non moins intéressante pour moi, c'est que, si les sources me font présumer l'existence d'ateliers dans leur voisinage, *les ateliers*

à leur tour, me font présumer l'existence de sources autrefois apparentes et qui ont à peu près disparu. En voici des exemples :

L'atelier de St-Julien (Charente-Inférieure), que je signalais tout à l'heure, est sur un petit coteau près d'un point où, d'après la tradition locale, jaillissait anciennement la source de la Seudre (1). Actuellement le cours de cette petite rivière ne commence qu'à quelques kilomètres en aval de St-Julien. Or, la découverte d'une station préhistorique dans ce lieu a été pour moi la confirmation de cette tradition : que la source de la Seudre devait, en effet, émerger là autrefois. Cette disparition de sources a lieu assez souvent même sur nos continents européens, mais surtout dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. — Je parlerai plus loin des ateliers de l'Ouadi-Thor près des rives de la mer Rouge, — de l'atelier de Babel-El-Malok, en Egypte, etc., etc., car c'est particulièrement sur les continents asiatiques et africains, à cause de la plus grande rareté des sources dans ces contrées, que l'application de mon double précepte peut et doit être observé. La première fois que je l'appliquai dans ces régions — c'était en 1868 — j'étais avec M. de Sonis, colonel, commandant le cercle de Laghouat, province d'Alger. M. de Sonis devenu depuis général et célèbre par son courage héroïque à Patay, m'emmenait visiter le Sahara dans la direction du M'zab pour faire des explorations et des recherches de sources. Le fils aîné de M. de Sonis et Mgr Suchet vicaire général d'Alger, étaient du voyage.

Nous suivons d'abord le lit de l'Oued-Mzi, peut-être le Niger des anciens, puis nous le laissons au point où ce ruisseau disparaît dans les sables pour reparaître bientôt et disparaître encore. A notre gauche, nous avons les montagnes qui terminent les hauts plateaux, ce sont les monts Dakhla avec leurs pignons et leurs dents qui sont comme le rebord d'une

(1) La Seudre est la petite rivière qui a son embouchure près du pertuis de Maumusson ; sur ses rives se trouvent les *claires* et les *écluses* dans lesquelles verdissent les excellentes huîtres de Marennes.

immense cuvette. A notre droite, c'est le désert complet, un horizon sans fin, une mer dont les monts de Dakhla forment les hautes falaises. Mais nous touchons au village d'Aïn-el-Assafia. Les chefs arabes accourent au-devant du colonel pour le saluer et l'escorter. Nous traversons le village et arrivons aux sources dont le nom Assafia signifie *eaux pures*.

A deux kilomètres plus loin, à l'emplacement de l'ancien village d'Assafia, il y a une autre source que nous voulons voir aussi. Nous y arrivions lorsque mon cheval butta; il avait mis le pied sur un caillou qui me semblait travaillé de main d'homme. L'idée d'instruments me vint à l'esprit et je dis au colonel que s'il y avait eu des habitants dans le désert au temps *préhistorique*, nous devrions trouver des traces de leur séjour près de ces sources. Ces sources sont très-rapprochées des montagnes de Dakhla, qui contiennent tant de filons siliceux, il y a des strates entièrement formées de silex.

Je n'en ai jamais trouvé, répondit le colonel, mais s'il y en a par ici, je vais bientôt le savoir. Il appela un spahis et lui montrant le silex que je venais de faire ramasser, il lui demande s'il sait où il y a des pierres semblables?

Sans se donner ni la peine, ni le temps de répondre, le soldat partit au galop et quelques minutes après, il revint au devant de nous avec sa musette ou sacoché remplie de silex taillés. Il avait découvert l'atelier que je soupçonnais; cet atelier était à peu près à égale distance entre les deux sources; entre le village actuel et l'ancien Assafia-El-Khaba.

L'ancien village fut détruit, il y a longtemps et d'une façon tout à fait mystérieuse, dit la légende conservée par les habitants de la tribu, et que Mgr. Suchet qui savait toutes les légendes nous raconte : « Il y avait à Laghouat, un saint « Marabout. Il eut à se plaindre des habitants d'Aïn-d'As-
« safia et il leur dit : puisque vous ne vous êtes pas corrigés, Dieu
« vous punira, et Dieu envoya une *pluie de pierres* et le vil-
« lage fut détruit. »

Toute pierre qui a une forme particulière est vénérée par eux comme une pierre tombée du ciel, lancée par la colère divine.

Les silex qu'on vient de nous porter sont de ce nombre et sans connaître le vrai motif qui me les fait recueillir avec empressement, ils n'en sont pourtant pas trop étonnés.

L'atelier d'Aïn-el-Assafia (1) est le *premier découvert* dans le grand désert du Sahara, où le général Faidherbe, comme on le dit dans le temps, avait bien trouvé quelques pièces isolées, mais pas d'atelier caractérisé.

Je trouvai cette même année sur les hauts plateaux du petit désert, toujours en compagnie de Mgr. Suchet, plusieurs ateliers : celui de Mecta-El-Oued, près du caravansérail de ce nom : Mecta-El-Oued est un ruisseau qui a sa source au pied de la chaîne de Djebel Amour (montagne du commandement). Un peu avant d'arriver à Mecla-El-Oued, Mgr. Suchet et moi, nous rencontrons le maître du caravanserail avec une enfant qui s'amusait à ramasser de petites pierres. Or, parmi ces pierres il y avait des instruments : nous étions sur un atelier.

L'histoire de la petite enfant qui me fit découvrir cet atelier est touchante. On me pardonnera de la dire ici en deux mots : c'est le propriétaire du caravansérail qui la raconte : « Il y a « deux ans, dit M. Martin, un Arabe se présente au caravansé-
« rail et me dit : veux-tu mon enfant? je n'ai plus rien à lui
« donner à manger, elle va mourir de faim. M. Martin consulte
« sa femme, et la réponse fut : nous avons déjà une bien nom-
« breuse famille, nous ne le pouvons pas, et l'Arabe s'éloigna ;
« mais dans la journée, il leur vint à la pensée que, peut-être,
« ce malheureux aura abandonné par là son enfant; ils cher-
« chent et ils la trouvent, en effet, sous un palmier sauvage,
« ils la prennent dans leurs bras et ils l'ont sauvée. »

Celui d'Aïn-El-Ibel (source du chameau), il y a là aussi un caravansérail (une auberge), l'atelier est sur un petit mamelon près de la source. Les pièces taillées sont petites et brisées, il n'y en a pas une seule entière.

J'en ai trouvé encore aux environs du monastère des trap-
pistes de Staouéli, près d'Alger; au cap Matifou, au nord-est

(1) Aïn en arabe signifie source G.11-1 n°0841

d'Alger; à Biskra, à Soukaras et à Hammameskhoutine, province de Constantine.

Voici ce que j'avais l'honneur d'écrire en janvier 1869 à M. le président de l'Académie des sciences et à M. le président de la Société de Climatologie Algérienne(1).

Les pièces trouvées à l'Assafia sont petites, mais délicatement travaillées (I^{er} carton ou planche). Il y a une petite scie très-fine; plusieurs pointes de flèche, forme de lances, en silex couleur terne; une pièce, petite aussi, mais avec un bouton d'attache très-développé, en silex jaspé, presque transparent, très-jolie. Les échantillons de cet atelier et des ateliers de Mecta-El-Oued et d'Aïn-El-Ibel sont plus élégants que ceux des environs d'Alger. La nature des silex est aussi plus fine: ce sont des calcédoines veinées, des quartz transparents, quelques agates même. Au cap Matifou, ce sont des quartz communs provenant des formations schisteuses cristallines du cap même. Il y a des grattoirs, des pointes de flèche plus ou moins lanceolées; quelques-unes affectent une forme triangulaire très-prononcée, les trois angles tranchants. Il y a aussi des nuclei, et ce que j'ai appelé des pierres de fronde.

Dans la province de Constantine, j'ai trouvé des pièces de forme et de nature différentes: une roche cristalline terne, à Soukaras; des pièces de même nature aux sources thermales d'Hammameskhoutine. Il y en a une entre autres (n^o 61) qui est enclavée dans le dépôt calcaire de ces eaux thermales.

Je prie maintenant le lecteur de vouloir bien me suivre de l'Algérie en Egypte.

En 1869, j'eus l'envie d'assister à l'inauguration du canal de Suez et de faire ensuite le voyage de la Haute-Egypte, du Sinaï et enfin de la Palestine, où, indépendamment de mon grand désir de voir et de visiter la *Terre-Sainte*, j'étais appelé par

(1) Ma lettre à M. le président de l'Académie des sciences était accompagnée d'échantillons spécimens, que M. de Quatrefages réclama pour le Muséum d'histoire naturelle.

le gouvernement Turc, pour étudier la question des eaux et des sources.

L'inauguration du canal est faite, et je pars pour la Haute-Egypte avec des touristes, au nombre de onze : Anglais, Italiens, Américains et un Hongrois, tous fort aimables, et dont j'ai gardé le meilleur souvenir. Nous avons à notre disposition un bateau à vapeur avec des cabines confortables. Notre bateau fait escale en face des monuments et des curiosités, selon le programme et les conventions. Le séjour dans chaque endroit est d'un nombre d'heures déterminé. On descend et l'on part en caravane, les uns à pied, les autres à âne, pour visiter successivement Denderah, Esné, Karnak, Thèbes, Siout, l'île de Philé, etc. Dans l'une de ces visites à Thèbes, dans la vallée des tombeaux, je remarque des silex travaillés. J'avais déjà trouvé, à Héliopolis, près de l'obélisque, une pointe de flèche assez jolie. Ici ce sont des grattoirs, des couteaux, de différentes dimensions. Je gravis la montagne jusque sur la crête, entre les tombeaux des rois et le temple de Deir-El-Bahari, et je fus en présence d'un atelier qui contenait des milliers de pierres taillées; quelques-unes affectent une forme particulièrement tourmentée; des nuclei, des marteaux, etc.

Ces silex sont de même nature que ceux qui se trouvent dans les formations calcaires à rognons pyromatiques dont est composée la montagne dite des Tombeaux.

Si autrefois il y a eu des sources en Egypte à l'altitude de Thèbes, c'est-à-dire s'il y a eu un temps où il pleuvait à Thèbes, ce qui est probable, il y avait une source à l'extrémité en amont de la vallée des Tombeaux, mais cette source ne devait plus exister à l'époque où les hommes fabriquaient là des instruments de *Pierre*. Ils avaient d'ailleurs l'eau du Nil, qui est relativement peu éloigné du point en question, surtout pendant les débordements du fleuve, et l'eau du Nil est excellente; je n'en ai jamais bu de meilleure.

Pour ne pas me séparer de notre bateau et de mes aimables compagnons de voyage, je dus partir avant d'avoir exploré à

mon gré l'atelier de Deir-El-Bahari, c'est ainsi que je l'appelle. Je priai alors M. Smith, le chargé d'affaires du consulat français à Luksor, d'avoir la bonté de me conserver, jusqu'à mon retour de la Haute-Egypte, les silex que me ramasserait un fellah, nommé Saïd, que j'avais dressé à les trouver; et en effet, à mon retour, M. Smith m'en tenait en réserve tout un plein couffin qu'avait déposé chez lui mon chercheur improvisé.

En face d'Assouan, dans l'île d'Eléphantine, des indigènes m'offrent, parmi d'autres objets, une pièce étrange; elle est en syénite et en forme de casque, percée d'un trou et parfaitement polie. Il me paraît douteux qu'elle soit artificiellement travaillée, quoique à l'Académie des inscriptions (séance du 1^{er} septembre 1871), des personnes compétentes (M. Lenormant et M. Hamy) aient soutenu que c'était une pièce destinée à des usages secrets et mystérieux. M. de Longpérier rappelle à cette occasion qu'au moyen âge, en Allemagne, on rechercha avec une vive curiosité des pierres roulées auxquelles le hasard avait donné des formes singulières.

Entre le Caire et la Forêt pétrifiée, j'ai recueilli quelques types qui méritent d'être examinés (III planche, Egypte, n^{os} 43, 43). Ils ont 12 à 15 et même 20 centimètres de longueur. Ce sont comme des hachoirs avec une pointe dont j'avais remarqué la forme sur d'autres instruments plus petits trouvés à Thèbes (Egypte) et en Algérie (III^e carton Egypte, n^{os} 43, 43). Ces instruments sont faits avec la roche dont se composent les mamelons échelonnés le long de la Forêt pétrifiée. Je crois que cette roche est le résultat d'un dépôt formé par des sources chaudes qui auraient fait irruption sur ces points à l'époque de la pétrification de la forêt et les monticules silicatés seraient à l'emplacement des anciens Geizers comme nous voyons encore de nos jours les sources d'Hammameskhoutine, près de Guelma, dans la province de Constantine, former cette série de cônes calcaires si connus, et auxquels l'imagination arabe attribue une origine mystérieuse. Il y a dans le monde beaucoup plus qu'on ne le croit généralement, et sur de grandes zones, des formations dont l'origine est entièrement due à

l'émergence de sources d'une température plus ou moins élevée.

Je laisse la Forêt pétrifiée pour aller sur les rives de la mer Rouge et de là monter au Sinaï, encore entraîné par le désir d'étudier une question d'eau fort intéressante pour moi; je veux visiter le rocher frappé par Moïse, et savoir si Dieu, en faisant jaillir l'eau, du rocher a fait un miracle de création ou simplement une découverte miraculeuse de source.

J'entreprends cette excursion en compagnie d'un ingénieur, M. Rousseau, et d'un capitaine, M. Emilien. Nous voyageons sur des chameaux. C'est de Tor que nous partons. Tor est un petit village situé sur la rive asiatique de la mer Rouge; la route, comme cela se présente souvent dans les pays déserts, est un lit de torrent. Nous avançons dans la direction du mont Serbal, au nord-est, et, après une heure et demie de marche, nous arrivons au point où la route, tracée et commencée par Abbas-Pacha pour conduire au Sinaï, coupe obliquement l'Ouadi-Tor. A 150 mètres du sommet de l'angle nord-est formé par la route et l'Ouadi, il y a de petits mamelons de formation argilo-gypseuse. C'est là que nous nous établissons pour déjeuner, et que je découvre épars sur ces mamelons des instruments en très-grand nombre. C'est un des ateliers les plus curieux que j'aie vus (IV^e carton). J'y trouve :

1^o Des marteaux en silex mat, opaque, légèrement tacheté de points blanchâtres. Ces marteaux, qui semblent avoir beaucoup servi, ont 5, 7, 9 et même 12 centimètres dans leur plus grande dimension.

2^o Des pièces qui me paraissent complètement spéciales à cet atelier (n^o 2) deux ont la forme d'une tortue, d'autres peuvent être assimilés à des coins divisés en deux parties. Sont-ce des instruments, sont-ce des nuclei? Peut-être est-ce cette dernière supposition qui est la vraie. Ils ont 8 à 9 centimètres de longueur et 6 centimètres sur la plus grande largeur.

3^o Des pièces à forme plate dont l'une est en eurite et l'autre d'une nature de roche que je n'ai pu classer; d'autres affectent la tournure de haches grossières.

4° Des couteaux de 9 à 14 centimètres de longueur sur 1 et demi à 2 et demi de largeur, très-élégants; deux autres ont comme des manches très-bien déterminés.

5° Quelques pièces ayant des dents de scie, sans pourtant différer beaucoup de ce que je viens d'appeler des couteaux, et qui sont les plus nombreux. J'en ai là sous les yeux plus de deux cents. Il y en a d'une forme bizarre; d'autres sont munis d'un bouton d'attache d'un genre tout nouveau pour moi.

6° Des pointes de flèche ordinaires: deux ont une forme triangulaire bien prononcée; quatre de ces flèches sont les plus élégantes que j'aie encore vues. La plus parfaite est en silex noir, elle a 7 centimètres de longueur, dentelée avec une échancrure toute classique; nous l'avions dénommée l'instrument de Séphora. Les trois autres sont en silex de couleur cendrée; l'échancrure est encore plus accentuée, plus finie.

Je rapporte de cet atelier plus de trois cents pièces, et je suis persuadé que la moisson eût pu être bien plus copieuse, mais il fallait partir. (Voir les principaux types sur le V^e carton).

Il n'y a plus de source auprès de cette station, et comme à Saint-Julien, dans la Charente-Inférieure, la source qui y existait alors a disparu; elle a été recouverte et contrainte par le sable du désert à ne plus se montrer qu'à 8 kilomètres en aval, près du village de Tor, où elle jaillit actuellement, et où il devait y avoir primitivement d'autres sources.

Je ferai remarquer un peu plus loin la ressemblance frappante des types de cet atelier de l'Ouadi-Tor et de ceux des bords de la Mer-Morte, de Galgala et du tombeau de Josué. Car ce sont surtout les types trouvés dans ces dernières localités qui m'ont vivement intéressé. Or cette ressemblance entre les types de l'Ouadi-Tor et de Galgala et du tombeau de Josué, existe entre les types que j'ai trouvés en Orient et les types d'Occident, comme j'avais l'honneur de l'écrire et de l'exposer à l'Académie des sciences et aussi au congrès d'Edimbourg.

IV

TYPES ORIENTAUX COMPARÉS AUX TYPES EUROPÉENS.

On peut voir, par les échantillons exposés, quelle grande similitude il y a, en effet, entre les instruments de l'occident que nous voyons dans tous les musées, et les instruments que j'ai rapportés d'Orient. Pour rendre cette similitude plus frappante, j'ai réuni sur le X^e carton différents types d'orient et d'occident. La hache, moitié éclatée et moitié polie, n^o 33, a été trouvée par moi près des puits jaillissants de l'ancienne Tyr, appelés puits de Salomon, (quoique ce ne soit probablement pas le grand roi qui ait fait construire ces puits, mais tout ce qui, en Orient, a le cachet du grandiose et de l'extraordinaire lui est attribué par les Orientaux). J'ai recueilli l'autre hache, n^o 36, à Brézolles (Eure-et-Loir) France. Le n^o 28 a été trouvé à Saint-Julien de Saint-Genis (Charente-Inférieure), et le 59, à El-Bireh, entre Jérusalem et Naplouse, Palestine (Syrie).

Les trois haches (type Saint-Acheul) sont : le n^o 29, de la balastière du Tillou, près Cognac (Charente), le n^o 108, de Razac (Dordogne), et le n^o 25, des bords du lac de Tibériade (Syrie).

La hache polie qui vient de Saint-Jean dans la montagne, près de Jérusalem, est bien artificiellement polie ; ce n'est pas un effet du frottement accidentel ; la forme est trop régulière.

V.

LES INSTRUMENTS DE PIERRE EN PALESTINE.

Des montagnes sinaïtiques, je suis allé à travers le désert, en Palestine. J'étais appelé en Syrie par la Turquie pour étudier la question des sources d'eau potable, et en particulier pour trouver le moyen d'alimenter la ville de Jérusalem. Hamel-Pacha, gouverneur de la ville sainte, mit très-gracieusement à ma disposition tous les moyens matériels qu'il avait en son pouvoir : des chevaux pour nous porter et porter nos provisions, et des hommes pour nous garder. Les deux premiers conseillers de la ville, Joseph Effendi et l'abbé Dom Morcos, prêtre

catholique indigène, attaché au Patriarcat latin, me servaient de guides et d'interprètes ; — qu'ils me permettent de les remercier ici publiquement de leurs attentions si délicates et si dévouées. — Pendant cinq mois et demi nous avons parcouru la Syrie dans toutes ses directions. Je découvrais des sources et récoltais des pierres taillées. J'en ai trouvé tout autour de la ville de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, sur le mont des Oliviers, etc. (voir le VI^e carton), et dans d'autres régions de la Palestine plus éloignées de la ville sainte, à El-Bireh, sur les bords de la Mer-Morte, sur les rives du Jourdain, du lac de Tibériade, à Galgala (voir les VI, VII et VIII^e cartons) et au tombeau de Josué (IX^me carton).

VI.

LES COUTEAUX DU TOMBEAU DE JOSUÉ.

Cette dernière découverte au tombeau de Josué mérite une mention spéciale. Je résumerai les différents rapports que j'ai faits à Edimbourg à l'Association britannique pour l'avancement des sciences, à l'Académie des sciences, à l'Académie des inscriptions et en dernier lieu au congrès international des sciences anthropologiques de Paris, le 21 août 1878.

J'émettrai sous toutes réserves, bien entendu, mon appréciation sur les conséquences qu'on peut tirer de la découverte de ces instruments en silex qu'on a appelé les couteaux de la circoncision.

Comme je viens de le dire j'avais fini de visiter Jéricho et Galgala. Les provisions d'eau avaient été faites à la fontaine d'Elysée, il ne s'agissait plus que de gravir la montagne de la *Quarantaine* et de se rendre par Gifneh au tombeau de Josué.

En passant à Gifneh, où il y a des missionnaires catholiques, l'un d'eux, M. l'abbé Pascal, voulut bien s'adjointre à nous avec le cheik du village de Birzeit, appelé kalil, qui connaissait tous les chemins et sentiers conduisant au tombeau encore

éloigné d'environ trois lieues à l'ouest de Gifneh. Nous y arrivons sans la moindre difficulté : il était midi et demi, et il faisait très chaud. C'était le 3 juin ; nous nous reposons à l'ombre d'un immense chêne qui peut le disputer par ses dimensions au chêne célèbre d'Abraham à Hébron. L'ombre de cet arbre, à midi et demi, couvrait un espace circulaire de 45 mètres de diamètre ; il est situé sur un point où aboutissent deux vallées.

Quand du pied de ce chêne on regarde l'orient, on a, à sa droite, une série de tombeaux juifs creusés dans des rochers à escarpement, et à sa gauche les ruines d'une ville très-anciennement détruite.

Dans cette série de tombeaux on me fait voir celui que les savants regardent comme le tombeau de Josué, celui que nous sommes venus visiter. Il se distingue entre tous les autres, d'abord par un vestibule oblong soutenu par quatre piliers, deux à demi engagés dans le roc, à droite et à gauche, et formant pilastres ; les deux autres, au centre détachés, sans chapiteaux caractérisés et ornés seulement de quelques moulures très-simples.

Le frontispice est à moitié caché par deux chênes verts dont les branches retombent en festons au devant du tombeau.

Les parois du vestibule sont percées de plus de deux cents petites niches, soit rectangulaires, soit triangulaires, soit principalement cintrées et disposées sur huit rangs. On pénètre ensuite par une porte de 60 centimètres de hauteur sur 45 centimètres de largeur, dans une chambre sépulcrale rectangulaire, qui renferme quinze *loculi* destinés à recevoir des cercueils, cinq à l'ouest, cinq à l'est, et cinq ou plutôt quatre seulement au midi, le cinquième n'est qu'un passage, une porte pour pénétrer dans une petite chambre sépulcrale où il n'y a que trois *loculi*, et qui devait être, selon M. de Saulcy, la place d'honneur réservée au successeur de Moïse, pendant que les autres fours ou *loculi* de la grande chambre devaient être destinés à divers membres de sa famille.

Armés de torches, nous cherchons et ramassons dans la grande

chambre sépulcrale, dans la petite chambre et sous le vestibule, toute pierre, out silex qui semble travaillé, et nous en trouvons beaucoup. Ils sont mêlés aux détritns, aux débris de toute sorte répandus et amoncelés dans la grande et la petite chambre ainsi que dans le vestibule. De plus, je commande à mon mouk्रे, un bédouin, grand, maigre et sec, de se munir d'une bougie et de pénétrer, en se couchant, dans chaque *loculi*, ce qu'il fit immédiatement; il ramenait avec la main tout ce qu'il rencontrait de morceaux de poterie d'os et de silex. Nous en trouvons ensuite dans le champ cultivé qui est devant le vestibule du tombeau et jusque sous le chêne vert qui nous avait prêté son ombrage, et qui est éloigné du tombeau d'une centaine de mètres environ. Ces instruments auraient été ainsi disséminés quand anciennement on aura fouillé et violé tous ces tombeaux.

C'est la forme communément appelée *couteaux* qui domine; quelques-uns, comme on peut s'en convaincre (voir IX^e carton), sont encore très-tranchants. Il y a cependant des scies, des pièces plates et allongées, des pièces discoïdes. etc. La matière de ces instruments est du silex, mais quelques-unes des pièces sont *décomposées* et s'émiettent sous les doigts. Il y en a aussi en calcaire bitumineux des environs de la Mer-Morte.

J'étais tout heureux de nos découvertes à Jéricho, au Sinaï et à Galgala, mais ici la découverte acquiert une importance bien supérieure encore.

Nous lisons, en effet, dans l'Écriture sainte que Dieu ordonna à Josué de faire des *couteaux de pierre* pour circoncire les enfants d'Israël qui, étant nés dans le désert, n'avaient point subi cette opération. « Ait Dominus ad Josue : Fac tibi cultros lapideos et circumcide secundo filios Israel » (Josué, cap. XXIV v, 2.). — Plus tard, lorsque Josué mourut, à l'âge de 110 ans, les Israélites l'ensevelirent dans la terre qu'il possédait à Tamnath-Saré, sur la montagne d'Ephraïm, au nord du mont Gaas. — « Et post hæc mortuus est Josue, filius Nun, servus Domini, centum et decem annorum; sepelleruntque eum in finibus possessionis suæ in Tamnath-Saré, quæ est sita in monte Ephraïm, a septentrio-

nali parte montis Gaas. (Josué, xxiv, 30.) — La version des Septante ajoute : « On mit dans son tombeau les couteaux de pierre qui avaient servi, suivant l'ordre du Seigneur, à circoncire les enfants d'Israël à Galgala, après leur sortie d'Égypte, et ils y sont encore de nos jours. — α Ἐκεῖ ἔθεκαν μετ' αὐτοῦ εἰς τὸ μνημα εἰς ἔθαψαν αὐτόν ἐκεῖ τὰς μαχαίρας πέτρινας ἐν αἷς περιέτεμε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ ἐν Γαλγάλοις, ὅτε ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου, χαθὰ συνέταξεν αὐτοῖς Κύριος, καὶ ἐκεῖ εἰσιν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

M. G. Guérin, envoyé en Palestine par le gouvernement français en 1863, entreprit de découvrir le tombeau où furent déposés les restes du successeur de Moïse. Guidé par le texte sacré, il chercha dans le massif des monts Ephraïm l'emplacement de la ville de Tamnath-Saré, ou Timnath-Serah, que les Septante appellent Tamnathares, et quelquefois de Thamnasachar ou Tamna Sarach, et il arriva à cette conclusion que la ville de Josué était située à l'endroit appelé aujourd'hui Khirbet-Tibneh, ou ruines de Tibneh. « Kirbet-Tibneh, qui se trouve précisément au cœur de l'ancienne montagne d'Éphraïm, est dominé au sud par une haute colline que couronne le petit village de Deir-ed-Dham... Cette colline n'est-elle pas évidemment le mont Gaas des Livres saints ? » C'est ce que prouve M. Guérin par les plus sérieux arguments, tirés de considérations topographiques et de considérations historiques. Des passages d'Eusèbe et de saint Jérôme viennent confirmer cette opinion, et rendent complètement inacceptable la tradition rabbinique qui place la ville de Josué au petit village de Kefer-Heres, à deux heures de marche environ, au sud-sud-ouest de Sichem.

Ce point une fois admis, et admis pour de bonnes raisons, il s'agissait d'établir lequel des tombeaux situés sur le versant septentrional de la colline qui domine le village de Deir-ed-Dham était celui de Josué. Or, voici ce que dit M. Guérin du tombeau que je viens de visiter et de fouiller :

« A la première inspection de ce tombeau, à la vue surtout des petites niches en si grand nombre dont le vestibule est perforé, et qui évidemment devaient recevoir autant de lampes, qu'on allumait à certaines époques solennelles, il est impossible de ne pas reconnaître qu'on est en présence du mausolée d'un

défunt illustre ; car c'est le seul exemple d'un tombeau pouvant être extérieurement illuminé que j'aie rencontré en Palestine. Dans les innombrables nécropoles qui peuplent ce pays, il n'est pas rare d'observer dans l'intérieur des chambres sépulcrales quelques petites niches à lampe. Il fallait bien, en effet, éclairer ces asiles ténébreux de la mort, lorsqu'on y entrait, soit pour y introduire un nouveau cadavre, soit pour y visiter pieusement la dépouille mortelle et y vénérer la mémoire de ceux dont les cendres y reposaient déjà. Mais dans les vestibules, dont la façade est, en quelque sorte, découpée à jour, comme celui qui nous occupe en ce moment, et n'avait par conséquent pas besoin d'être éclairée, on ne remarque d'ordinaire aucune niche à lampe. Au contraire, dans le tombeau dont il est question ici, les parois du vestibule sont, comme je l'ai dit, percées de niches à lampes dans toute l'étendue de sa surface, niches tout à fait inutiles, s'il s'agissait seulement d'éclairer ce portique, qui reçoit la lumière du soleil, mais ayant leur raison d'être si on voulait l'illuminer. Une pareille illumination suppose un personnage entièrement hors ligne et dont la mémoire était l'objet de la vénération publique. » (1).

Alors, d'une part, la cavité sépulcrale découverte par M. Guérin, a dû servir de tombeau à un personnage exceptionnellement illustre ; d'autre part, elle se trouve sur le versant septentrional du mont Gaas, c'est-à-dire dans la région où, d'après l'Écriture, les Juifs ensevelirent le corps de Josué. L'hésitation n'est plus possible. Toutes les preuves concordent ensemble et se confirment les unes les autres. Tamnath-Saré, la ville donnée à Josué comme son lot personnel dans le partage de la terre promise, était située au lieu appelé aujourd'hui Khirbet-Tibneh ; Deir-ed-Dham occupe le sommet du mont Gaas, et le tombeau découvert par M. Guérin est bien celui du successeur de Moïse. Les archéologues se sont unanimement rangés à cette opinion, et le nouvel examen de M. de Saulcy n'a fait que la confirmer.

UVA. BHSC. LEG. 11-1 n°0841

(1) Note lue par M. Guérin à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 28 octobre 1864.

VII.

AGE DE CES INSTRUMENTS ET CONCLUSIONS

Il restait cependant un point à éclaircir, dit le R. P. Larcher, dans les *Études historiques des Pères Jésuites*—octobre 1871, p. 629, — « et c'est là que l'archéologie préhistorique, ou soi-disant préhistorique, vient porter secours à l'archéologie proprement dite. D'après les Septante, les Israélites déposèrent dans le tombeau de Josué les couteaux de pierre qu'il avait employés pour la circoncision du peuple. Il est vrai que ce passage ne se trouve point dans la Vulgate, ni dans le texte hébreu, et les interprètes ne sont point d'accord sur son origine. La plupart pensent que ces paroles, mises en marge, soit par les Septante eux-mêmes, soit par un copiste vivant peu de temps après eux, furent par mégarde introduites dans le texte. Cette hypothèse, la moins favorable de toutes, prouve au moins qu'à l'époque des Septante le tombeau de Josué existait encore, qu'on y voyait des couteaux de pierre, et que, d'après la tradition, ces couteaux étaient ceux dont Josué se servit à Galgala. L'absence de ces instruments ne prouve rien contre l'authenticité du monument de Khirbet-Tibneh; ce sépulcre, comme tous les autres, a été violé par les musulmans qui en ont fait une étable, les ossements ont été jetés au vent, ainsi que tous les objets qu'il contenait et que les Arabes auront regardé comme inutiles à leur usage personnel. Mais ces même couteaux, dont l'absence ne saurait former un argument négatif, apportent un argument éclatant à l'appui de la découverte de M. Guérin, et de M. de Saulcy. Le savant rédacteur des *Mondes*, M. l'abbé Moigno, était, comme MM. de Saulcy et Guérin, très-convaincu que les couteaux de Josué devaient se trouver dans son tombeau.

« Et, en effet, la découverte de M. l'abbé Richard confirme tout à la fois l'*authenticité* du tombeau de Josué et l'*authenticité* des *saintes écritures*; et une autre conséquence non moins intéressante et qui ressort de la découverte de M. l'abbé

Richard, c'est que ces instruments du tombeau de Josué, qui ressemblent parfaitement aux instruments que nous appelons *préhistoriques*, sont par le fait *historiques* et peut-être sont-ce les plus anciens instruments de pierre que nous possédions. En 1871 les journaux anglais nous ont apporté en abrégé un rapport sur ce sujet fait par M. l'abbé Richard, à l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, réunie à Edimbourg. Ce rapport se terminait ainsi : « Quant
« aux conclusions qu'on peut tirer de mes instruments, aux argu-
« ments qu'ils peuvent apporter ou aux objections qu'ils four-
« nissent aux théories mises en avant par les diverses écoles
« anthropologiques ou biologiques modernes, je les laisse de
« côté.—Si mes silex *historiques* ressemblent à s'y méprendre,
« par leur nature et leur forme, aux silex que l'on veut être
« essentiellement *préhistoriques*, je pourrais le regretter au
« point de vue des illusions que cette coïncidence peut faire
« évanouir; mais la vraie science doit admettre les *faits* et
« reconnaître l'identité des silex *préhistoriques* et des silex
« *historiques*. — Si j'ai découvert, non-seulement dans des ter-
« rains récents, mais à la surface du sol, des silex taillés que
« l'on croyait caractéristiques des terrains éocènes, miocènes,
« pliocènes et quaternaires, ce n'est pas ma faute (*applaudisse-
« ments et rires approbatifs*) et il faudra se résigner à revenir
« sur des conclusions par trop hâtives.—En résumé, Messieurs,
« si les instruments trouvés par moi et mis sous vos yeux con-
« trarient les jugements et les conclusions de nos honorables
« membres de l'Association Britannique, je leur en demande
« pardon, mais le vieil adage l'a dit : *Il n'y a rien de plus
« inexorable que les faits.* (Applaudissements.) »

« A la séance du lendemain 10 août, le révérend docteur Cairns déclare qu'il a vérifié le texte des *Septante*, et le fait affirmé par M. l'abbé Richard « que les instruments employés par Josué furent placés dans son tombeau y est clairement énoncé.

« La même année (1871), devant l'Académie des sciences et devant l'Académie des inscriptions, M. l'abbé Richard émit les mêmes idées, à peu près dans les mêmes termes :

« Je demande qu'on veuille bien faire attention à la ressem-
« blance parfaite qui existe entre les silex du *tombeau de Josué*
« qu'on doit appeler *historiques*, et les silex qu'on veut être né-
« cessairement *préhistoriques*. Cette identité est un fait. J'ai
« trouvé entre le mont Thabor et la mer de Tibériade, sur un
« plateau élevé d'environ 250 mètres au-dessus du Jourdain,
« dans des terrains non-seulement récents, mais à la surface du
« sol, une hache et d'autres pièces que l'on regarde comme es-
« sentiellement caractéristiques de terrains quaternaires et
« même plus anciens. Je demandais la permission à MM. les
« membres de l'Académie d'émettre la proposition suivante
« comme un *principe* : *on veut généralement établir l'âge des*
« *instruments en silex, en bronze, fer, etc., par les terrains.*
« *Seuls ; les instruments devraient aussi donner l'âge des*
« *terrains ; comme les fossiles donnent l'âge des roches.* »

« M. de Longpérier reconnaît que les instruments recueillis à
Bethléem, en Egypte, au tombeau de Josué, et dans le bassin
de la Somme, etc., offrent des caractères de similitude incon-
testables, mais qu'il lui paraît difficile de ne pas chercher dans
l'âge des terrains un moyen de déterminer l'âge des ins-
truments, et cette observation du savant anthropologiste four-
nit à M. l'abbé Richard l'occasion d'expliquer sa pensée sur la
proposition qu'il venait d'émettre.

« Quand vous trouvez, dit-il, des instruments dans un ter-
« rain, vous êtes bien en droit de dire que ces instruments ont
« l'âge du terrain, mais vous êtes obligé en même temps de
« dire que ce terrain ne peut pas avoir ou vingt ou trente ou
« cinquante mille ans, puisque, d'après les données bibliques,
« les données historiques traditionnelles et scientifiques, il
« n'y a que huit à dix mille ans que l'homme existe sur la
« terre. *C'est de cette façon que les instruments peuvent*
« *donner l'âge des terrains.* »

A cette citation du R. P. Larcher qui résume ce que j'ai dit
antérieurement du tombeau de Josué, j'ajouterai les conclu-
sions de ma communication au congrès international des
sciences anthropologiques réuni au Trocadéro le 21 août 1878.

« Sans affirmer, messieurs, que ces silex taillés, que ces couteaux soient bien ceux commandés par Dieu à Josué, il y a là, nous devons en convenir, un fait intéressant à étudier. D'un côté, la Bible, qui est au moins l'un des livres historiques les plus anciens et les plus respectés dans le monde, dit que ces silex, ces couteaux furent fabriqués par Josué et mis ensuite dans son tombeau. D'un autre côté, MM. de Saulcy et Guérin, ainsi que M. l'abbé Moigno, établissent que le tombeau dont je parle est bien réellement le tombeau de Josué. Or, dans ce tombeau, je trouve les couteaux dont les types sont exposés à la 8^e vitrine de la section des sciences anthropologiques : c'est un fait ; Il m'est donc permis de supposer que ces couteaux sont ceux dont s'est servi Josué. On devrait les appeler des *instruments* non pas *préhistoriques*, mais *historiques*.

« On peut voir à l'Exposition universelle du travail rétrospectif, au Trocadéro, section espagnole, un tableau (triptique du xv^e siècle représentant la circoncision : Le grand prêtre est armé d'un grand couteau en silex.

« Il est certain, messieurs, que les faits étant ce qu'ils sont, il paraît bien moins difficile d'affirmer que ce sont bien les couteaux taillés par Josué que de le nier. Cette supposition est aussi fondée que celle de l'existence de l'homme tertiaire, d'un anthropomorphe quelconque, d'un *précurseur* de l'homme actuel, par le seul fait de la découverte des silex de Thenay.

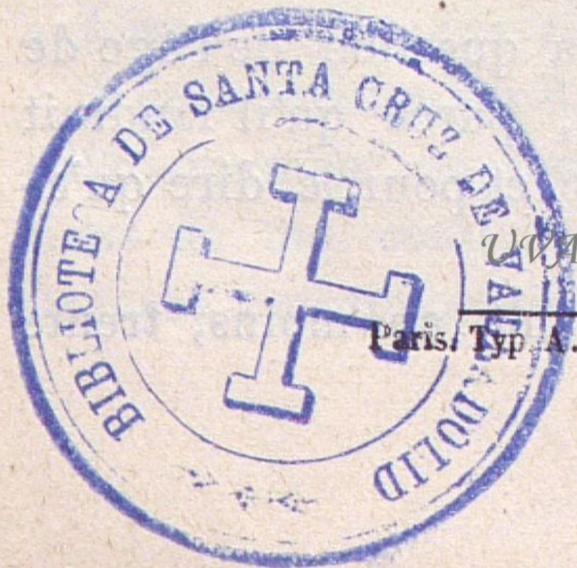
« Du reste, messieurs, nous sommes bien forcés de l'avouer, la science préhistorique, quant à ses conclusions, n'a pu faire que des hypothèses, bien souvent dénuées de toute preuve. Admettons un instant qu'on ait des preuves certaines de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire, et la plus grande preuve jusqu'ici, c'est la découverte de M. l'abbé Bourgeois à Thenay. Or, le fait de la taille des silex de Thenay est contestable et est très-contestée, mais ne fût-il pas contesté, la question de l'âge de l'homme ne serait pas encore terminée, parce qu'il faudrait pouvoir dire l'âge de ce terrain tertiaire, et pour le dire qu'avons-nous ? Des hypothèses.

« Vous dites : les terrains tertiaires ont, au moins, trente

mille ans. Mais, messieurs, il est tout aussi difficile de démontrer qu'il a fallu trente mille ans pour parfaire le terrain tertiaire de Thenay que de soutenir qu'il n'a fallu que huit ou dix mille ans. Je pourrais soutenir, comme du reste on l'a fait à Edimbourg, sans qu'on ait pu prouver le contraire, que les silex de Galgala, ceux de l'Ouadi-Tor et du tombeau de Josué, sont les plus anciens que nous possédions dans nos musées. La question de temps pour les *formations géologiques* est loin d'être résolue.

« Je suis de plus en plus persuadé qu'au lieu de tant vieillir l'homme on sera forcé de beaucoup rajeunir nos terrains et nos fossiles, comme on a rajeuni les monuments égyptiens depuis que Champollion a pu lire et faire lire l'écriture égyptienne. C'était aussi la pensée de M. l'abbé Bourgeois : que nous devrions rajeunir nos fossiles. Il faut bien le reconnaître, messieurs, nous n'avons pas de *chronomètre certain*. Nous devons le chercher, et nous devrions le chercher sans tendances passionnées qui ôtent la liberté d'esprit nécessaire.

« En terminant mon rapport au congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences à Edimbourg, en 1871, j'exprimai l'espoir de voir la science anthropologique, à mesure que les investigations porteraient sur des faits mieux caractérisés et plus nombreux, corroborer les vérités bibliques et religieuses. Je puis dire que mon espoir n'a pas été déçu. Les découvertes les plus récentes, les déclarations d'hommes éminents dans cette science prouvent que nous entrerons bientôt dans une période d'apaisement et de modération. Les conclusions des savants, quelques-uns exceptés, sont en opposition avec les systèmes qui attribuent à l'homme sur la terre une antiquité exagérée, nullement justifiée. »



UM. BHSC. LEG.11-1 n°0841

Paris, Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 31.

TABLE

—

I. — Ce qu'on entend par instruments de l'âge de pierre.....	3
II — Où l'on trouve ces instruments. — Observation capitale...	3
III. — Principaux ateliers découverts par M. l'abbé Richard.....	5
IV. — Types orientaux comparés entre eux et comparés aux types européens.....	14
V. — Les instruments de pierre en Palestine.....	14
VI. — Les couteaux du tombeau de Josué.....	15
VII. — Age de ces instruments et conclusions.....	20

UVA. BHSC. LEG. 11-1 n°0841

UVA. BHSC. LEG.11-1 n°0841